

DOSSIER de PRESSE

SAULA MILE

<< La jouissance du jardin >>

Exposition du 10 Janvier au 16 Février 2013

Vernissage le Jeudi 10 Janvier 2013 de 18h à 21h



*Evènements oubliés ,
110 x 130 cm*

la Galerie

l'Echaudé

14, rue de l'Echaudé - 75006 PARIS Tel - 01 46 33 97 51 - Port. - 06 71 58 44 75

Du mardi au samedi de 11h30 - 13h et 14h - 19h & sur rendez-vous www.gal-echaude.com contact@gal-echaude.com



SAULA MILE

« *La jouissance du jardin* »

La peinture abstraite lyrique de Mile Saula

Signalons tout d'abord que Mile Saula, artiste serbe né en 1970 et membre de l'Association des arts plastiques de Serbie (Belgrade), n'est pas le premier venu, loin de là, dans le monde de la peinture. Avec ses huiles sur toile, il habite ce territoire créatif depuis un certain nombre d'années : ses premières expositions remontent à 1998. Son expérience lui a valu d'être soutenu par des critiques d'art internationaux reconnus, notamment Marija Vukovic Biserko, historienne de l'art serbe, et Franchino Falsetti, historien de l'art transalpin, et d'être exposé dans des lieux professionnels prestigieux. Avant de recevoir en 2011 le Grand Prix du Salon des Réalités Nouvelles à Paris, Mile Saula a exposé ses peintures en 2008 à la galerie Art&Fire de Nice et en 2011 à la fois à Berlin, galerie Juliane Hundertmark, et à Paris, Salon *Comparaisons*, Grand Palais. Pour sa première exposition à la galerie de l'Echaudé, cet artiste rare montre d'une part des œuvres plus anciennes, pour faire plaisir à ses aficionados de longue date, et d'autre part des pièces inédites permettant de dévoiler, exclusivement à Paris, les dernières avancées expérimentales de sa peinture aventureuse, tant mentale que sensuelle.

Il faut entrer dans la peinture évanescence de Mile Saula comme on entre dans un rêve ou dans un film-trip de Lynch : larguons les amarres d'une rationalité contemporaine asphyxiante pour laisser libre cours à notre imagination et à notre sensibilité, enclines aux associations d'images et d'idées. Que nous montre ce peintre, en apparence abstrait, avec ses plages colorées ? On plonge dans des bains de couleurs pastel aux tons gris et ocres parsemés de teintes lumineuses (rose bonbon, rouge sang, vert anglais...) et de signes cabalistiques, ou ésotériques, qui nous invitent à se poser des questions, non seulement sur le médium même de la peinture (est-elle abstraite ou figurative ? naïve ou sophistiquée ?) mais également sur le sens de la vie. A travers un jeu d'abstractions (traits, lignes, entrelacs, coulures, taches), Mile Saula laisse apparaître, dans ses champs de couleurs liquides, des bribes d'images comme celles qui se donnent à voir, évanescences, lorsqu'on baigne dans un univers onirique. On croit apercevoir, parmi la brume picturale, des barques en perdition, une figure humaine, une chasuble, un cochon, peut-être un lit ou encore une chaise : manifestation, on aperçoit plus qu'on ne voit, on devine plus qu'on ne distingue clairement. Bref, on n'est pas dans un monde prémâché où tout se montre distinctement, autrement dit sans mystères.

Loin de nos mégapoles actuelles phagocytées par un trop-plein d'images trop lisibles et trop explicites, tels les visuels publicitaires du prêt-à-consommer, Saula propose autre chose : un monde sibyllin qui résiste, qui ne se donne pas entièrement, et qui nous propose de regarder attentivement Mère Nature - par exemple un arbuste, un bosquet ou des ailes de papillon - pour nous rappeler ce que l'homme EST : un élément parmi un Grand Tout. Pour comprendre sa peinture, que l'on devine animiste et panthéiste, l'artiste nous donne quelques clés : « *La vie contemporaine est une vie remplie d'absurdités et de situations inattendues. La vie d'un homme, c'est une longue histoire d'aliénations et de divertissements pas chers, une vie remplie de simulations et d'obscénités. Nous naviguons à grande vitesse à travers le temps, en ne croyant pas à ce passage, alors que lui seul est certain. (...) Est-il trop tard pour des questions sur l'origine du but, de la voie ?... Les événements se déroulent à grande vitesse, l'espace perd de la coordination. Des forteresses de béton et de verre s'entassent, où l'homme étouffe dans son microcosme rempli de fumée. Les gens sont conscients de la confusion, égarés par les plaisirs masqués qui disparaissent trop rapidement dans le flux du temps. Accablés d'une peur comprimée, on s'abandonne aux éléments naturels et on navigue sur le fleuve de la vie. Jusqu'à la fin... ».*



Choses sans importance,
Huile sur Toile, 90 x 70 cm

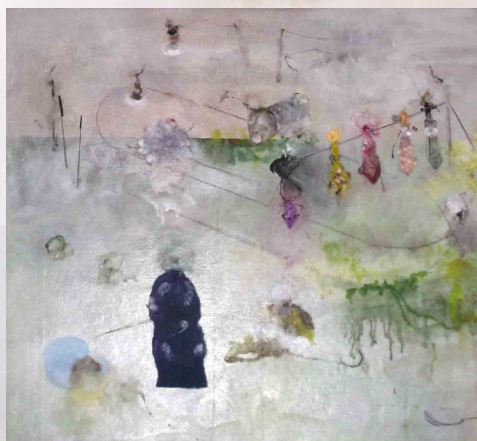


Célébrer l'été,
Huile sur Toile, 150 x 110 cm

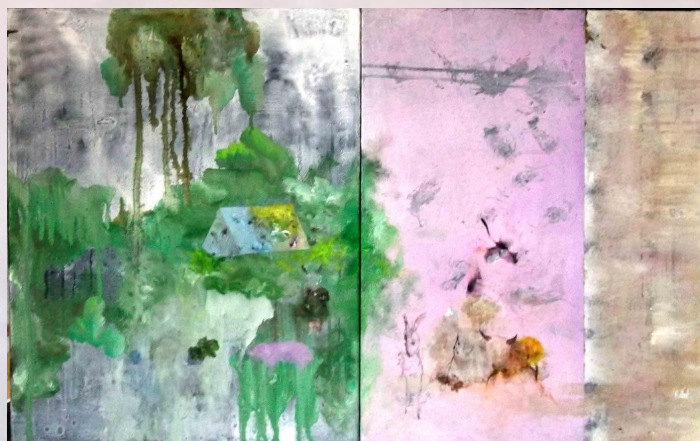
Voilà à quoi nous invite très certainement l'art signé Saula : arrêtons le train à grande vitesse, stoppons le stress contemporain, mettons à distance un climat anxigène actuel et revenons aux fondamentaux. Ainsi, prenons le temps de contempler ce qui s'offre au regard afin de se rappeler, en observant le vivant, d'où nous venons. Quand on regarde les peintures flottantes de Mile Saula, on a l'impression d'assister à des apparitions figurales (un croquis de fleur, une esquisse de fillette, etc.) qui seraient comme autant de fragments de rêves et de traces mémorielles d'un passé enfoui ; c'est en ce sens que la peinture éthérée de Saula est une entrée dans le monde des songes ; d'ailleurs il aime passionnément Jérôme Bosch (1450-1516) qui est un surréaliste avant l'heure, à savoir un créateur habité par les rêves. Chez Saula, comme chez Bosch, on est ici et ailleurs, sa peinture est mouvante, instable : un pied dans l'abstraction et un pas dans le réel, à l'aise aussi bien dans le tangible (la représentation du réel, la présence des mots, des chiffres) que dans l'informe. Entre abstraction et figuration, rêve et réalité, sacré et profane, Mile Saula cultive l'entre-deux, aussi aime-t-il faire sien le propos d'un artiste contemporain néerlandais : « *Pensez réaliste, créez l'abstrait.* » On reproche souvent à l'art abstrait d'être hors du monde or il y a chez Saula une concrétisation des formes qui ancre cet art-là dans un rapport au monde. Avec ce plasticien, on part du réel - chez lui, certes, une chaise est une chaise, un arbre est un arbre - mais pour aller vers un ailleurs poétique qui tendrait la main à l'onirisme, à l'abstraction et aux apparitions divines.

Car il ne fait aucun doute qu'il y a dans la peinture mystérieuse de Saula quelque chose de symbolique, de religieux, de mystique, qui se joue. L'or, souvent utilisé par cet artiste, n'est-il pas une allusion directe aux icônes russes ? Et surtout toutes ces présences-absences d'êtres, d'objets et autres apparitions fugitives ne se donnent-elles pas à voir comme autant d'épiphanies (« manifestations », « apparitions ») ? Les titres de ses peintures sont d'ailleurs explicites, ils célèbrent les rencontres et apparitions diverses : *Matin calme, Célébrer l'été, Attends la joie, Rencontres fortuites, Heureux événement, Désir, Réunion, Transmutation...* Il y a bel et bien quelque chose de cet ordre-là – un au-delà ou un monde parallèle qui échappe à l'entendement - dans l'art fugace de Mile Saula. On assiste, au sein de surfaces peintes vaporeuses, à l'apparition de symboles, d'éléments visuels et de motifs qui sont peut-être à décoder comme des signes relatifs aux mystères d'une religion. Le spectateur est invité, à travers l'abstraction figurative lyrique de Saula, à décrypter la relation mystique entre l'homme et le monde, entre l'artiste et ses œuvres, entre le peintre-explorateur et l'histoire de l'art ; on a cité Bosch mais Saula avouerait certainement également une dette envers les peintures pariétales, l'Antiquité gréco-romaine, l'art tribal, les marines de Richard Texier ou bien encore le monde flottant des grands Japonais : Hokusai, Hiroshige. Comme chez ces nippons, les plages de solitude des matins calmes sont traversées par des apparitions de minuscules humains s'invitant dans le sublime immémorial de Dame Nature. Enfin, je ne résiste pas à l'envie de citer l'auteur et critique d'art Vincent Delaury qui, dans un de ses textes sur le grand Poliakov (Plongeon dans l'univers silencieux de Poliakov, in *L'œil* n°601, avril 2008), écrit ceci : « *Ouvrons grand les yeux et laissons-nous porter par la vibration de la matière et la richesse des couleurs, souvent des tonalités chaudes, notamment des rouges intenses, qui, par couches successives, s'enrichissent l'une l'autre. En fait, c'est une peinture vibrante, sensuelle et organique, bien plus surprenante et malicieuse que ce qu'une approche trop rapide pourrait laisser croire. En entrant dans son espace pictural à part, nourri d'une quête inlassable de pureté, on découvre qu'elle irradie de l'intérieur pour venir à nous dans toute sa force tranquille.* » Toutes proportions gardées, car Mile Saula est bien sûr un artiste encore émergent par rapport au maître russe Serge Poliakov (1900-1969), je pense qu'on pourrait dire la même chose de la peinture aérienne du jeune Serbe : elle bénéficie d'une lumière intérieure qui lui donne une *force tranquille* pouvant nous servir de phare ou de boussole. Le silence est d'or...

Natalia Godebska



Décisions difficiles,
Huile sur Toile, 60 x 55 cm



Matin calme,
Huile sur Toile, 80 x 50 cm

Attends la joie,
Huile sur Toile, 50 x 110 cm